

Janneton prend son sac à dos.

En chemin elle rencontre, à la sortie de la ville, un premier jeune et beau garçon, tout timide ; lui aussi s'est mis en chemin. Sac au dos et souliers de randonnées, il part vers les Pyrénées pour les traverser d'ouest en est. Il part pour oublier un chagrin d'amour. Il cherche l'endormissement par le pas, arrêter les souvenirs et les pensées qui font mal ; afin que l'univers lui vienne uniquement par vagues de bruits et de parfums.

Il la questionne :

- Et toi pourquoi tu te mets en route ?

Elle explique. Elle en a assez de ses jours aussi précis en détail qu'une dentelle : ôter la poussière qui n'existe pas, les vêtements sans tache pour être présentable au bureau, alterner dans la penderie les habits d'été et d'hiver, bourrer les manches de son manteau de papier pour qu'il ne se déforme pas comme le lui a appris sa mère. Trop d'ennui, trop de monotonie.

Le garçon sourit en lui-même : mettre du papier dans les manches de son manteau ! Quelle idée bizarre ! Vient-elle d'un autre siècle ?

Pour Janneton : c'est décidé, c'est l'été, il fait beau. Enfin un peu d'aventure avec la traversée des Pyrénées et elle l'accompagne.

Il lui demande son prénom.

- Mon nom et mon prénom, je les dévoile quand l'amitié est venue.

Étonné, il respecte son secret.

Ils marchent au début en silence. Le jeune homme observe la fille. Elle n'est pas particulièrement belle, surtout s'il la compare à son amour perdu. Elle a le pas lourd, les épaules rentrées, un peu voutée. Quel poids porte-t-elle en plus de son sac ? Quel sac invisible de souffrance ? Il observe sa façon désuète de poser ses mains sur son corsage. Il l'observe et pense moins à son amour perdu.

Le second jour, ils marchent encore en silence, mais rêve-t-il ? Elle n'est plus la même ! Janneton marche tel un moineau, elle a changé de pull, le bleu lui va bien. Elle s'est métamorphosée en un papillon ne touchant pas le sol. De sauttillement en sauttillement, elle

## Janneton

---

semble survoler l'espace. Il remarque son cou de girafe qu'elle a orné d'une fine chaîne en or. Si jolie, qu'il ose l'embrasser sur son menton. Janneton surprise lui sourit.

En chemin ils rencontrent un deuxième jeune garçon qui aurait pu être beau, sans son « baggy » qui tombe et laisse voir ses fesses. Il est allongé dans un pré fleuri, à côté d'une rivière chantante. C'est l'heure du déjeuner. La fille et le premier garçon se sont installés non loin ; à l'odeur du jambon-saucisson l'autre jeune homme se lève. L'odeur de chaussettes sales et de fumette qui imprègne ses vêtements les incommodent, pourtant ils lui offrent un morceau de leur pique-nique et la conversation s'engage. Ils vont traverser les Pyrénées. Et lui ? Il est musicien, enfin il commence juste à apprendre le saxo. Non, il n'apprend pas dans une école, il apprend tout seul. Non, il n'en fait pas avec un groupe. Comment vit-il ? Je me débrouille.

- C'est ça la liberté, dit-il de sa voix pâteuse endormie.

- La liberté n'est pas dans l'addiction. Viens avec nous ça te fera du bien.

Elle le convainc, lui souffle que sa liberté est emprisonnée par l'usage de la drogue. Son corps, il ne le maîtrise plus.

C'est décidé, il part sur les chemins avec eux, pour une nouvelle vie. Il jette un regard à Janneton, si cette bonne fée voulait, elle ne lui offrirait pas que la santé retrouvée... La bonne fée met une condition : un bon bain dans la rivière. Elle lui prête son savon. Il en revient tout frais tout propre et d'un geste mi-amical mi-agressif pousse Janneton dans le gazon en disant :

- Tu es une drôle de fille, j'inventerai une chanson sur toi.

La pluie se met à tomber. Ils marchent sur un bout de route goudronnée et passante, c'est ennuyeux : ils se font éclabousser par les camions. Ils tentent le stop. Le conducteur, un troisième jeune et bel homme, s'arrête. Il était temps, il pleut si fort que les essuie-glaces ont du mal à balayer l'eau. Janneton s'est installée sur le siège avant. Au bout de quelques kilomètres, l'homme lâche d'une main le volant et caresse le genou de Janneton. La fille lui fait remarquer que cette conduite est dangereuse surtout avec une route glissante. Il retire sa main.

Il leur demande si la fille est en couple avec l'un des deux garçons. Non ils marchent ensemble. Que recherchent-ils en marchant ? L'oubli dit le premier, la vraie liberté dit le second, sortir de l'ennui dit Janneton.

- C'est étonnant que je me sois arrêté, j'essaie toujours de gagner du temps.

## Janneton

---

- Pourquoi faire ?

- Pour vendre plus, je suis commercial en automobiles. Je vais en Espagne conclure un contrat pour l'achat d'un lot. Excusez-moi un client m'appelle. Il a le casque téléphonique aux oreilles et tout en conduisant il soliloque avec clients, employés, concessionnaires, comptable. Il ôte son casque :

- Je suis fatigué depuis quelque temps, je dors mal. Mon cerveau est devenu une bête enragée, une machine qui s'emballe et compte sans arrêt. Quand je dors une heure d'épuisement, ça apaise le feu intérieur de mes nerfs.

- Lâchez tout et venez avec nous.

- Soyons fous, oublions les contrats et l'argent, je m'octroie une soirée de vacances en votre compagnie.

L'hôtesse les reçoit, leur montre le dortoir. Dormir en dortoir ! L'automobiliste habitué au luxe, ça le dépayse et l'amuse. Il n'y a qu'un seul autre occupant. Dans la salle à manger, attablé, il lit. C'est un beau et jeune philosophe. Le premier observe toujours la fille, il aime sa façon d'effleurer le bois de la grande table, et la couverture d'un livre. Elle ne touche pas les objets : elle les caresse. Le second aime son odeur, sa fraîcheur, elle dégage une si belle énergie. Le troisième regarde ses jambes, elle a abandonné le jean pour une jupe sage mais courte ; il retient son envie de les caresser et même plus haut... Le lecteur attablé est intrigué par son regard, ça le détourne de son calme habituel. Quand enfin elle dévoile son prénom, les quatre éclatent de rire. Chantant :

*...Lariraire, lariraire... le premier encore timide lui touche le menton, le second moins sage l'allonge sur le gazon, le troisième encore moins sage lui soulève le jupon. Ce que fit le quatrième n'est pas dit dans la chanson...*

Oui, elle connaît la chanson...

Qu'elle soit tranquille, non ils ne la toucheront pas cette nuit.

Après le repas chacun raconte son histoire, seule Janneton est discrète. Le premier rate tout : les examens, l'amour, le travail...

Le second n'a pas eu de chance, une mère décédée, un père envolé, les centres pour enfants ; alors les copains... un peu de drogue pour compenser, trouver un bien-être, soit, factice, mais faute de mieux... Aujourd'hui il comprend que ce n'est pas la solution.

## Janneton

---

Le troisième est éreinté, il court, il court, sa femme veut une résidence secondaire à Marbella. Il a déjà travaillé dur pour leur villa-piscine-jacouisi. À la fin de la soirée : c'est décidé, il laissera sa BMW à Prade et partira avec eux sur les chemins montagneux, le temps de faire quelques courses pour s'équiper.

Le quatrième habite près du périphérique à Saint-Denis. Comment peut-on faire vivre des hommes dans un tel degré de pollution ! Il n'espère plus en l'intelligence humaine, les hommes sont incapables de se freiner dans leur consommation au prix de la nature détruite. Lui aussi marche mais leurs voies sont différentes, il va à Compostelle. La spiritualité l'aidera peut-être à supporter la laideur du monde. Pourquoi Compostelle ? dit Janneton. La beauté de la nature est salvatrice où que ce soit et dans les montagnes on peut aisément méditer.

- Cela est vrai, je vous suivrai. Votre compagnie et nos approches différentes m'intéressent.

On scelle le contrat et l'amitié naissante. Janneton est toute rosissant, le premier la trouve belle et ne reconnaît plus la fille voûtée de leur rencontre, le second la trouve sympa de lui prêter de l'argent, le troisième aime sa silhouette et en ferait bien une amante de passage, le quatrième admire ses propos rares et pertinents.

On boit, on mange, un festin de jeunesse et d'espoir ; on trinque encore et encore à l'avenir.

Cette nuit là dans le dortoir presque obscur, Janneton a des rêves érotiques, elle voit dans son sommeil ces quatre jeunes et beaux garçons et ne sait lequel choisir. Elle se réveille et pense à la Janneton de la chanson, comment interpréter les paroles ? A-t-elle eu envie qu'on lui touche le menton, l'allonge sur le gazon, lui soulève le jupon et... la suite ? Le hasard fait qu'elle se trouve dans la même situation avec quatre jeunes et beaux garçons. Mais elle n'est pas la Janneton de la chanson. Elle trouve la nuit tranquille, trop tranquille. Elle se lève et à tâtons trouve le lit du premier garçon. Elle glisse sa main dans l'ouverture de sa chemise, elle aime le contact avec sa peau et l'odeur qui s'en dégage. Lui, timide, réveillé en sursaut prend peur. Alors elle dégage sa main, le garçon, les yeux écarquillés croit rêver : Janneton à ses côtés ! Elle touche tout son corps ! Allons, pourquoi pas, un agréable prélude à la randonnée ! Et Janneton le guérit du souvenir de sa belle, du souvenir de sa vie, du souvenir de tout.

Elle s'approche du second, qu'il est dur de le sortir de sa léthargie ! Un peu trop de vin consommé, un peu trop d'herbes illicites fumées, bien sûr il a proclamé que c'étaient les dernières prises à jamais ! Elle s'occupe en douceur de cet ancien enfant qui n'a jamais été ma-

## Janneton

---

terné. Elle passe ses doigts sur ses paupières closes, y dépose des baisers. Le garçon ne s'effraie pas, il croit à un effet euphorisant de plus. Quelle est cette bonne fée sur lui ? Peu lui importe et il se laisse aller au plaisir. Janneton s'applique à dégager toutes les souffrances de sa vie d'enfant et d'adolescent. Plus rapide qu'une psychanalyse, estime-t-elle.

Le troisième au début de la nuit entend la respiration régulière des autres, ça l'écœure ces autres qui s'allongent et dorment aussitôt. Le philosophe lui a expliqué que la raison de son insomnie est une hyper-sensibilité à sa propre mort. Mais bon avant de guérir de cette question métaphysique, il veut dormir et place des boules de coton dans les oreilles et un linge sur les yeux afin que le moindre bruit, la moindre lumière ne coupent pas un début d'endormissement. Puis comme il ne dort toujours pas, il visualise les jambes de Janneton et imagine sa main soulevant sa jupe sage mais courte ; cela n'est pas propice au sommeil, vu ses réactions... Il n'a rien vu ni entendu des ébats nocturnes. Il a mal à la tête, le corps brûlant à force de ne pouvoir reposer ses nerfs. Ses membres sont ankylosés en cherchant la meilleure position, il tourne, retourne, se débat avec le drap et la couverture.

Elle lui ôte les boules de coton. Alors il entend le vent et le feuillage des arbres secoués sauvagement. Elle lui ôte le linge sur son visage. Et il la voit.

Elle le serre telle une pieuvre, emprisonne son corps, elle se frotte à lui, tel un massage calmant spécifique pour l'endormissement. Enfin les paupières se ferment et les pensées s'arrêtent ; un dernier tremblement et un sommeil profond le prend.

Le philosophe tandis qu'il méditait assis dans son lit a tout vu, tout entendu et trouve l'aventure peu ordinaire. Il s'interroge : s'agit-il de folie ou de poésie ?

Janneton repousse le méditant, lui tient les poignets et s'écrase sur sa poitrine. Elle entend avec plaisir le rythme du cœur du quatrième garçon. Enfin consentant, elle lâche ses poignets. Alors il se cramponne à ses seins comme à une bouée. Qu'une fille ait autant de désir l'effraie au début, l'intensité lui semble presque démoniaque, mais en philosophe, il s'y fait et apprécie. Lui qui fuyait la laideur du monde entre dans une plénitude rayonnante qui vaut les méditations yogi, taoïste, en pleine conscience, et d'autres encore... Peut-être est-ce une méditation avec un soupçon de tantrisme ?

Au matin les quatre hommes sont encore étendus. Un rayon de lumière pénètre le dortoir. Elle se lève, donne à chacun un baiser négligent qui touche à peine leur peau et ne les sort pas de leur léthargie.

## Janneton

---

Elle est contente de sa nuit, elle a bien fait de sortir de sa maison pour fuir l'ennui. Elle remet alors sa faucille dans son sac à dos. Non, elle n'a pas coupé de joncs, mais la faucille est moins encombrante que la faux.

Et la mort toute joyeuse pense que les quatre jeunes et beaux garçons n'atteindront jamais la première pente des chemins de randonnées sur les montagnes des Pyrénées, elle les a guéris de leur mal-être pour toujours. Et dire qu'on ne la remercie jamais ! Elle s'en va en chantant *larirette, larirette...*